Année IX - Num. 2007. MONTEVIDEO Lundi 18 Avril 1898

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 46, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.° 339

Impreso en los Talleres de El Siglo

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne	
Un mois	$ 1 00	1 20	or
Trois mois	„ 3 00	3 50	„
Six mois	„ 5 50	6 50	„
Un an	„ 10 00	10 50	„

Numéro du jour . . . $ 0 01
„ ancien. . . „ 0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres e année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Rédacteur en chef: **J. G. Boron Dubard** — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

Lettre des Etats-Unis

Baltimore, le 10 mars.

Catastrophe du «Maine».—Junte cubaine satisfaite.—Presse jaune belliqueuse —Baisse de 1 milliard à la Bourse.— Médiation et arbitrage. -Flibutiers.—Cadeau national à la France.—«Champagne» sauvée: ouf.

Nous voici revenus aux plus mauvais jours de notre histoire. Il ne nous a pas suffi de passer par quatre années de crise économique intense; il faut, au moment où nous nous reprenions à vivre, que nous soyons exposés à de nouvelles souffrances. Et pour qui cet immense et riche pays va-t-il risquer et sacrifier ses plus précieux intérêts? La pacification de Cuba paraissait et semble encore être en vue: d'un côté, les concessions libérales consenties par l'Espagne ont rallié à la reine et au jeune roi la plus grande majorité des habitants de Cuba; d'un autre côté, la petite minorité mécontente, qui les armes à la main, répand la terreur dans l'île, met à feu et à sang les régions écartées où elle est cantonnée, est sur le point d'être forcée dans ses derniers repaires: c'en est à peu près fait de la révolte.

Une seule chance reste: si les Etats-Unis pouvaient prendre fait et cause pour les révolutionnaires! La Junte de New-York n'a plus qu'une ressource: brouiller assez les choses pour que les 72 millions d'Américains, leur puissance et leur fortune, se trouvent engagés à défendre envers et contre tous les quelques milliers d'insurgés dont les intérêts et les ambitions ont tout à gagner au coup qu'ils ont tenté. Elle a essayé de tirer parti d'une lettre volée, écrite par le ministre d'Espagne à Washington, M. Dupuy de Lôme; mais l'incident s'est sagement arrangé. Arrive l'explosion du cuirassé américain, le *Maine*, dans le port de la Havane. La Junte exulte de joie; enfin, elle a en main la carte qui doit, suivant elle, décider de la partie.

Evidemment, on ne peut pas attendre du capitaine Sigsbee, le commandant du malheureux vaisseau, qu'il se reconnaisse comme l'auteur de cette terrible catastrophe, qui jette dans le deuil 217 familles; il ne faut attendre ni de lui, ni de ses officiers, qu'ils prennent la responsabilité d'un tel désastre, responsabilité si écrasante pour eux, pour la marine américaine, pour leur pays: la cause du mal, la Junte l'a proclamée dès la première minute: c'est le gouvernement espagnol. Et cette solution est certainement la plus agréable à l'amour-propre national. Quelque soigneuse que soit l'enquête à laquelle on se livre pour rechercher la cause de l'explosion, elle sera fatalement dominée par cette nécessité de rejeter la responsabilité ailleurs que sur la marine des Etats-Unis.

Et rien ne seconde mieux cette tendance que certaine presse de New York, la presse à sensation, la presse nauséabonde, la presse jaune, comme on l'appelle, sans doute du pavillon jaune que doivent arborer dans nos eaux les navires pestiférés. Le métier de publicistes est ici une profession singulière. Il existe à Paris des journaux qui se font scrupule d'imprimer une nouvelle dont le fond n'a pas été préalablement vérifié. Ici, l'art consiste à consacrer le numéro du jour a autant de nouvelles aussi extraordinaires que possible. A cet effet, chacune des six colonnes de chaque page doit commencer par un en-tête en gros caractères annonçant un événement surprenant dont le détail suit, au-dessous de ce titre attrayant, et doit, autant que faire se peut, remplir toute la colonne.

La colonne peut se payer de 25 à 50 fr., selon le talent du rédacteur, et les bureaux de rédaction sont envahis de reporters, plus ou moins jeunes, plus ou moins sérieux, qui, chaque jour, apportent leur article à sensation. Aucune vérification, aucun contrôle: l'en-tête est-il de nature à empoigner le public? Tout est là. On peut s'imaginer le dévergondage d'imagination qui résulte de ce système de "la sensation à tout prix". Dans le bureau de la Junte, à Broadway, les reporters trouvent un aliment très profitable. De là, ces accusations contre l'Espagne; de là, ces annonces d'armement; de là, ces départs en guerre qui, si fictifs qu'ils soient, n'ont pas moins pour résultat de rendre le public et les hommes d'Etat fort fiévreux.

Ces clameurs, mal justifiées, réussent à ce point que des mesures de défense sont réellement prises comme si le *Viscaya* allait bombarder notre grand port: des torpilles sont mouillées dans le Sund, à l'entrée de New-York; dans la Rivière de l'Est, à Sandy-Hook, le fort Hancock est mis en état; on brosse les canons poussiéreux du fort Wadsworth, dans Staten-Island; on munit de mortiers le fort Lafayette, de l'autre côté de la passe des Narrows, dans la pensée que, seuls il pourraient atteindre les Espagnols assez audacieux pour franchir les goulets de la baie extérieure. On constate avec effroi que la poudre manque et une mission s'organise pour aller épuiser les magasins anglais et français.

Le plus grave est qu'au milieu de ces inquiétudes, créées par une poignée d'étrangers abusant de leur situation aux Etats Unis, la Bourse a elle-même pris peur et jeudi dernier, Wall-Street a pu ajouter une débâcle de plus à son catalogue déjà long: les seules actions du Syndicat des pétroles sont tombées de 438 dollars à 368, une perte de 70 dollars, soit 350 francs par titre. Sans être aussi considérable, la baisse n'en a pas été moins sérieuse sur toutes les valeurs; même les plus solides; de sorte que, de ce chef, Cuba nous coûte plus d'un milliard de francs, rien qu'en dépréciation de titres cotés à New-York, et, pour peu que les craintes s'accroissent, ce sera un deuxième un troisième milliard qu'il faudra ajouter à ces pertes regrettables. La prospérité du pays est elle-même atteinte, car, de nouveau, les banques de province retirent des centres les fonds qu'elles y laissent généralement en dépôt et, dès lors les banques des grandes villes restreignent leurs prêts au commerce et à l'industrie.

Evidemment, le pays fait fausse route en prêtant trop d'attention à ces nouvelles sensationnelles, sans se demander qui a intérêt à les propager. Mieux vaut suivre les sages avis que donnait hier, à la cathédrale, le cardinal Gibbons, lorsque, demandant des prières pour les malheureuses victimes du *Maine*, martyres du devoir, il déclarait que la guerre devait être écartée des pensées, des solutions pacifiques pouvant et devant seules prévaloir dans les Conseils de la nation. Il y aurait, de fait, une place éminente à prendre pour le représentant d'une des puissances amies à la fois des Etats-Unis et de l'Espagne, qui voudrait bien indiquer à Washington la seule solution pratique de la difficulté présente: l'arbitrage. L'enquête sur l'explosion du *Maine*, conduite par des officiers américains, exonérera évidemment l'administration américaine, en faisant peser sur l'Espagne la responsabilité du désastre.

Il est bien évident que le gouvernement espagnol n'a pris aucune part à la catastrophe et ne pourra décemment se soumettre aux réparations arbitraires que les Etats-Unis seront poussés à exiger. Une puissance tierce, amie et désintéressée, peut seule décider si c'est à raison ou à tort que le *Maine* est allé à la Havane s'exposer à un danger possible et si, dès lors, il n'était pas à ses riques et périls dans les eaux cubaines. Toutes les puissances auraient à perdre à une déclaration de guerre; notre commerce, qui n'a que trop souffert depuis quatre ans de la crise économique, verrait de nouveau ses transactions arrêtées pour une longue période, outre que les frais de guerre se liquident d'ordinaire par un accroissement des taxes douanières. Sentiment et intérêt sont donc d'accord pour conseiller une médiation dont seules la France ou l'Angleterre pourraient prendre l'initiative.

En attendant' encouragées par l'opinion publique assez faussée, les expéditions flibustières continuent. Le *Sans-Pear*,—*Dauntless*,—vient de sortir de Key-West et de débarquer armes et munitions dans les provinces de Santiago et de Matanzas, les autorités américaines se déclarent incapables de prévenir ces armements peu conciliables avec les relations amicales des deux pays. Par contre, force a été de mettre cette semaine en prison le capitaine John D. Hart, du *Laurada*, que le consul d'Espagne à Philadelphie à été assez fin pour faire suivre, arrêter et condamner. C'est la deuxième condamnation qui ait été obtenue pour 60 expéditions organisées a peu près au vu et au su de tout le monde, presque tout le monde étant du reste d'accord pour les favoriser.

L'accord qui parait exister, au détriment de l'Espagne, semble se manifester, en meilleur sens, à notre avantage. Une vaste souscription publique est en train de s'organiser pour faire offrir par les écoles publiques à la Ville de Paris, le 4 juillet de l'an 1900 une statue du général marquis de Lafayette. Le Congrès a, par acte public pris le patronage de cette œuvre nationale, très flatteuse pour nous. D'autre part, la commission américaine officielle, qui vient de parcourir le tracé du futur canal de Nicaragua, se rend à Panama pour constater *de visu* si l'œuvre française est comme on l'assure, tellement avancée qu'un projet rival n'a réellement plus de raison d'être.

La *Champagne* est enfin retrouvée et mise à l'abri dans le port d'Halifax. Nous voici sorti d'inquiétude. La Compagnie trasatlantique en sera quitte pour payer 125,000 fr. de remorquage, 25,000 fr. de réparations et 5,000 fr. de pertes d'ancres, somme assez faible pour une valeur de 15 millions de francs qui se trouve heureusement sauvée, sans parler des malheureux passagers. Toutefois, il serait temps que la Compagnie fût en mesure de se faire remarquer autrement que par des accidents: la confiance publique peut venir à lui manquer.

Corruption électorale

Nous lisons dans le *Courrier Suisse* de Buenos Aires:

"Chaque élection dans ce pays est un nouveau scandale. Les élections de dimanche dernier pour les députés au congrès et les électeurs du Président de la République, n'ont pas même été un simulacre, mais une indigne parodie de la liberté du scrutin.

Dans la capitale, comme dans les provinces, les listes des élus étaient dressées d'avance et, pour donner à cette comédie un semblant de légalité, on a envoyé aux urnes quelques badauds.

Cinq mille électeurs, tout au plus, sont allés voter dans la ville de Buenos Aires et le résultat officiel accuse un total de plus de 24,000 électeurs, dont 21.000 en faveur du P. A. N. (lisez: Parti autonomiste national) 3000 en faveur du parti radical et le reste pour la liste populaire. Les absents ayant toujours tort, les candidats proposés par le Dr Pellegrini sont restés sur le carreau; aucun n'est du nombre des élus, pas même ses amis intimes, tel que M. Vicente L. Casares. Les soi-disant futurs représentants du peuple sont roquistes. Roca triomphe sur toute la ligne.

Notre confrère *La Prensa* cite le cas d'un électeur qui aurait voté à Buenos Aires *108 fois*, soit 100 fois dans un bureau, 2 dans un second et 6 dans un autre. Dans le premier bureau, il aurait jeté dans l'urne jusqu'à 50 bulletins d'un seul coup. Et si de pareilles fraudes se commettent dans la capitale, que doit-on penser des provinces? Dans quelques localités, on a enrégimenté tous les ouvriers au service de la municipalité, jusqu'aux balayeurs de rues.

Voilà le triste et écœurant spectacle qu'a présenté la parodie de dimanche dernier et que nous verrons longtemps encore, jusqu'à ce que l'élément étranger soit admis à participer à la politique active et vienne épurer ces tristes mœurs électorales et mettre fin à cette abominable corruption."

Les maîtres d'Ecole de l'Argentine

O'est encore au *Courrier Suisse* que nous empruntons les lignes suivantes, dont l'horreur se passe de tout commentaire si, comme il n'y a pas à en douter, les faits signalés sont exacts:

"Dans toutes les provinces, de Buenos Aires à Jujuy, c'est un cri général contre les autorités scolaires. Partout le personnel enseignant réclame ses traitements qui ne lui sont plus payés depuis des mois, quand ce n'est pas depuis des années, et ses justes protestations ne sont pas entendues, *Vox clamantis in deserto*. Aussi assistons-nous au douloureux spectacle de maîtres d'écoles qui, ne pouvant supporter leur situation, s'abandonnent au désespoir et se suicident. Il n'y a pas longtemps que nous citions le cas d'une pauvre institutrice morte de faim et aujourd'hui c'est de Tucuman que nous parvient la nouvelle d'un nouveau suicide d'un maître d'école".

Un nouveau microbe

Depuis les immortelles découvertes de Pasteur, la science a reconnu un très grand nombre de microbes, bienfaisants ou nuisibles, parmi lesquels les seconds restent malheureusement jusqu'ici en forte majorité. M. Conrad vient d'en découvrir un qui est tout au moins inoffensif; le microbe de la choucroute, Il fallait en effet, qu'il y en eût un, puisque la choucroute est le produit d'une fermentation; mais on n'y avait encore trouvé que des levûres, des moisissures et quelques rares bactéries.

C'est, dit la *Revue scientifique*, qu'on n'avait observé jusqu'à présent que de la choucroute "faite", accomplie, entièrement tranformée. M. Conrad a eu l'idée d'examiner des choux entassés dans un tonneau depuis seulement vingt-quatre heures; c'est là qu'il a trouvé un bacille mobile, muni de cils, qui se cultive sur *agar* sucré, ressemble beaucoup au coli-bacille et ne s'en distingue qu'en ce qu'il exhale beaucoup de gaz et développe l'odeur très caractéristique de la choucroute. Le nouveau microbe a reçu de son heureux inventeur le nom de *Bacterium brassicæ acidæ*.

Un fils de Lord condamné pour Faux

Le grand jury criminel de Londres vient de prononcer son verdict dans une affaire qui a fait grand bruit en Angleterre, où était impliqué un lord, William Neville, fils du marquis d'Abergavenny.

Le grand seigneur poursuivi comptait sur sa haute situation pour influencer le jury; il était venu à l'audience, tête haute, éfégamment vêtu, portant une fleur à la boutonnière, saluant gracieusement un groupe d'assistants formé de viveurs élégants et de jeunes dames en toilette de circonstance. Mais le jury s'est montré intraitable, et, sur son verdict de culpabilité, le juge a prononcé l'arrêt en termes bien dignes d'être retenus:

"Accusé, vous ne méritez aucune pitié. Il m'arrive souvent de voir amener ici de pauvres diables convaincus d'une faute conseillée par la misère, le besoin, l'entrainement, et je me fais toujours un devoir de les traiter avec indulgence. Vous, vous êtes né riche et noble. Vous appartenez à l'une des familles les plus anciennes et les plus respectées des trois royaumes, à une famille dont vous venez de couvrir le nom d'opprobre et de honte. Vous n'avez jamais eu à souffrir de la vie. Vous n'en avez connu que les joies et les plaisirs. Vous êtes plus coupable qu'aucun autre d'être devenu un escroc. Ce qu'il y a de plus répugnant dans votre affaire, c'est que, votre crime accompli, vous avez pris la fuite sans même vous demander si vous voliez votre prêteur ou votre ami. La lâcheté après l'infamie. Il faut que la peine soit proportionnée au crime et à la position sociale du criminel. En conséquence, je vous condamne à 5 ans de travaux forcés.

Il faut convenir que la justice anglaise, en cette occasion, a fait œuvre de grande équité et de haute morale.—R.

Le tour du monde d'une tablette de chocolat

Il y a deux ans aujourd'hui, une tablette de chocolat partait de Frédéricksburg (Danemark), expédiée par sa fiancée à un jeune Danois qui s'était engagé dans la légion étrangère française.

Quand la tablette arriva à sa première adresse, à Alger, le jeune homme venait de quitter cette ville avec son bataillon et de partir pour le Tonkin.

La tablette l'y suivit... mais l'y manqua de nouveau: quand elle fut débarquée dans cette colonie son destinataire n'y était déjà plus, appelé à Madagascar.

La tablette reprit donc le bateau et fut transportée à Tamatave; là, enfin elle trouva le jeune homme... mais elle l'y trouva mort, un accès de fièvre l'ayant emporté une heure avant qu'on ne reçût à l'hôpital la tablette qui lui était destinée.

Croyez-vous que les pérégrinations de cette tablette de chocolat se soient terminées à Tamatave? Point du tout. Chargé par la famille du défunt de rassembler tous les objets qui lui avaient appartenu, M. le consul du Danemark à Marseille écrivit à Tamatave pour se faire expédier ces objets.

Il les a reçus dernièrement; parmi eux se trouve la fameuse tablette que nous avons vue et sur laquelle nous avons pu lire, écrite au crayon, la signature de la fiancée du légionnaire: Kerlig Hilsen. Détail touchant: un mouchoir neuf, brodé aux initiales du jeune homme par la demoiselle sans nul doute, entoure la tablette et a fait avec elle cette longue course inutile à travers le monde à la poursuite du bien-aimé.

Un mot de vieille femme

Un mot de vielle femme, car les vieilles femmes, celles qui avaient vingt ans sous l'empire, ont, souvent un esprit délicieux et puis l'automne n'est-il pas pas la saison des vieilles femmes? Dernièrement, dans un château des environs de Paris, l'une d'elles, grand'mère adorée de ses petits-enfants et belle-mère aimée même de son gendre, bref, une très aimable femme, était prise à partie par un de nos jeunes *struggle-lifer*.

Quel hasard avait amené au château ce jeune féroce, ou plutôt quelle maladresse du maître de logis? Peu importe! toujours est-il que les sentiments de la dame étaient assez violemment battus en brèche par notre sceptique. "Comment, vous croyez encore à l'amour; comment, vous croyez encore au mariage; comment, vous croyez encore à l'armée, à la patrie, à l'honnêteté des femmes, à celle de votre fille; comment, vous basez encore quelque chose sur l'affection de vos petits-enfants?"

Et le siège était conduit avec toute la science d'un lecteur assidu des *Lettres de Malaisie* ou d'un fervent de M. Anatole France, socialisme et anarchie de fins lettrés et dilettante à l'usage des banquiers dirigeants; et la dame, indulgente, continuait de sourire sans se rendre aux arguments; alors, notre orateur, exquis d'ironie: "Allons, je vois madame, que vous avez encore beaucoup d'illusions." A quoi la vieille dame, résignée: "Mon Dieu, oui, monsieur, ma provision de voyage, de quoi supporter mes compagnons de route."

Avril serait-il funeste aux Dames?

Est-il vrai que le premier mois printanier serait fatal à la plus belle partie du genre humain?

On a déterré dans un vieux dictionnaire d'anecdotes, publié en 1803, cette remarque terrifiante pour le beau sexe, que la plupart des femmes célèbres sont mortes à l'époque où "le printemps revient d'exil."

Jeanne de Navarre mourut le 2; Elisabeth d'Angleterre, le 3; Mlle de Montpensier, le 5; Laure (l'amie de Pétrarque), le 6; Gabrielle d'Estrées, le 9; Mme de Sévigné, le 14; la duchesse de Longueville, Mme. de Maintenon et Mme de Pompadour. le 15; Mme de Caylus, le 16; Christine de Suède, le 19; Diane de Poitiers le 26.

Reste à savoir si tous les mois, passés au crible de l'observation nécrologique, depuis trois siècles, ne nous offriraient pas les mêmes indices de mortalité féminine.—D.

Fin d'Eté

Aux jours sereins du grand silence envahissant,
Dans la lumière d'or de l'air éblouissant
Où seule sous l'azur une aile blanche nage,
Sans atteinte de pluie ou de vent ou d'orage
Dont le hasard mauvais soit venu la flétrir,
La rose lentement a fini de fleurir.
Comme, accueillant le soir après la matinée,
Un doux esprit de paix cède à la destinée.—
Près de la tige [illegible] où manque sa couleur,
Au-dessous du rameau qui la portait en fleur.
Et lui communiquait ses puissances vitales,
Elle est tombée à terre avec tous ses pétales,
Qui reposent, un peu désunis par le sort,
Mais encore embaumés et roses dans la mort,

LE PROCÈS ZOLA

(SUITE)

Me voilà excusé, messieurs, de vous avoir dérangés de vos occupations, sans avoir eu le pouvoir de vous inonder de la totale lumière que je rêvais. La lumière, toute la lumière, je n'ai eu que ce passionné désir. Et ces débats viennent de vous le prouver, nous avons eu à lutter pas à pas, contre une volonté de ténèbres extraordinaire d'obstination. Il a fallu un combat pour arracher chaque lambeau de vérité, on a discuté sur tout, on nous a refusé tout, on a terrorisé nos témoins, dans l'espoir de nous empêcher de faire la preuve. Et c'est pour vous seuls que nous nous sommes battus, c'est pour que cette preuve vous fût soumise entière, afin que vous puissiez vous prononcer sans remords dans votre conscience. Je suis donc certain que vous nous tiendrez compte de nos efforts et que, d'ailleurs, assez de clarté a pu être faite. Vous avez entendu les témoins, vous allez entendre mon défenseur, qui vous dira l'histoire vraie, cette histoire qui affole tout le monde et que personne ne connait. Et me voilà tranquille, la vérité est en vous maintenant; elle agira.

En attendant l'œuvre de la vérité, M. Vaughan agit, lui, en aimable collaborateur. Il reçoit, un à un, les feuillets d'imprimerie que lui passe M. Zola, lecture faite—et après les avoir caressés pieusement du regard, il les plie avec soin, les gardant à la main attendant les autres.

Cependant, la déclaration suit son cours:

M. Méline à donc cru dicter votre arrêt, en vous confiant l'honneur de l'armée. Et c'est au nom de cet honneur de l'armée que je fais appel moi-même à votre justice Je donne à M. Méline le plus formel démenti: je n'ai jamais outragé l'armée. J'ai dit, au contraire, ma tendresse, mon respect pour la nation en arme, pour nos chers soldats de France qui se lèveraient à la première menace, qui défendraient la terre française. Et il est également faux que j'aie attaqué les généraux qui les mèneraient à la victoire. Si quelques individualités des bureaux de la guerre ont compromis l'armée elle-même par leurs agissements, est-ce donc insulter l'armée tout entière que de le dire? N'est-ce pas plutôt faire œuvre de bon citoyen que de la dégager de toute compromission, que de jeter le cri d'alarme, pour que les fautes qui, seules, nous ont fait battre, ne se reproduisent pas et ne nous mènent pas à de nouvelles défaites.

Je ne me défends pas d'ailleurs, je laisse à l'histoire le soin de juger mon acte, qui était nécessaire. Mais *j'affirme* qu'on déshonore l'armée, quand on laisse les gendarmes embrasser le commandant Esterhazy, après les abominables lettres qu'il a écrites. *J'affirme* que cette vaillante armée est insultée chaque jour par les bandits qui, sous prétexte de la défendre, la salissent de leur basse complicité, en trainant dans la boue tout ce que la France compte encore de bon et de grand. *J'affirme* que ce sont eux qui déshonorent, cette grande armée nationale, lorqu'ils mêlent les cris de: "Vive l'armée!" à ceux de: "A mort les juifs!" Et ils ont crié "Vive Esterhazy!" Grand Dieu! le peuple de saint Louis, de Bayard, de Condé et de Hoche, le peuple qui compte cent victoires geantes, le peuple des grandes guerres de la République et de l'Empire, le peuple dont la force, la grâce et la générosité ont ébloui l'univers, criant, "Vive Esterhazy!" c'est une honte dont notre effort de vérité et de justice peut seul nous laver.

Les trois "J'affirme" ne sont pas entendus sans rappeler les "J'accuse", et sans secouer le public.

Vous connaissez la légende qui s'est faite. Dreyfus a été condamné justement et légalement par sept officiers infaillibles, qu'on ne peut même suspecter d'erreur sans outrager l'armée entière. Il expie dans une torture vengeresse son abominable forfait. Et comme il est juif, voilà qu'un syndicat juif s'est créé, un syndicat international de sans-patrie, disposant de millions par centaines, dans le but de sauver le traitre au prix des plus impudentes manœuvres. Dès lors, ce syndicat s'est mis à entasser les crimes, achetant les consciences, jetant la France dans une agitation meurtrière, décidé à la vendre à l'ennemi, à embraser l'Europe d'une guerre générale, plutôt que de renoncer à son effroyable dessein. Voilà, c'est très simple, même enfantin et imbécile comme vous le voyez. Mais c'est de ce pain empoisonné que la presse immonde nourrit notre pauvre peuple depuis des mois. Et il ne faut pas s'étonner si nous assistons à une crise désastreuse, car lorqu'on sème à ce point la sottise et le mensonge, on récolte forcément la démence.

Certes, messieurs, je ne vous fais pas l'injure de croire que vous vous en étiez tenus, jusqu'ici à ce conte de nourrice. Je vous connais, je sais qui vous êtes. Vous êtes le cœur et la raison de Paris, de mon grand Paris, où je suis né, que j'aime d'une infinie tendresse, que j'étudie et que je chante depuis bientôt quarante ans. Et je sais également, à cette heure, ce qui se passe dans vos cerveaux; car, avant de venir m'asseoir ici, comme accusé, j'ai siégé là, au banc où vous êtes. Vous y représentez l'opinion moyenne, vous tâchez d'être, en masse, la sagesse et la justice. Tout à l'heure, je serai en pensée avec vous dans la salle de vos délibérations, et je suis convaincu que votre effort sera de savegarder vos intérêts de citoyens, qui sont naturellement, selon vous, les intérêts de la nation entière. Vous pouvez vous tromper, mais vous vous tromperez dans la pensée, en assurant votre bien, d'assurer le bien de tous.

Je vous vois dans vos familles, le soir, sous la lampe; je vous entends causer avec vos amis, je vous accompagne dans vos ateliers, dans vos magasins. Vous êtes tous des travailleurs, les uns commerçants, les autres industriels, quelques-uns exerçant des professions libérales. Et votre légitime inquiétude est l'état déplorable dans lequel sont tombées les affaires. Partout, la crise actuelle menace de devenir un désastre, les recettes baissent, les transactions deviennent de plus en plus difficiles. De sorte que la pensée que vous avez apportée ici, la pensée que je lis sur vos visages est qu'en voilà assez et qu'il faut en finir. Vous n'en êtes pas à dire comme beaucoup: "Que nous importe qu'un innocent soit à l'île du Diable! Est-ce que l'intérêt d'un seul vaut la peine de troubler ainsi un grand pays?" Mais vous vous dites tout de même que notre agitation, à nous les affamés de vérité et de justice, est payée trop chèrement par tout le mal qu'on nous accuse de faire. Et, si vous me condamnez, messieurs, il n'y aura que cela au fond de votre verdict: le désir de calmer les vôtres, le besoin que les affaires reprennent, la croyance qu'en me frappant vous arrêterez une campagne de revendications nuisibles aux intérêts de la France.

Eh bien! messieurs, vous vous tromperiez absolument. Veuillez me faire l'honneur de croire que je ne défends pas ici ma liberté. En me frappant, vous ne feriez que me grandir. Qui souffre pour la vérité et la justice devient auguste et sacré Regardez-moi...

On rit, on murmure.

Ai-je mine de vendu, de menteur et de traitre? Pourquoi donc agirais-je? Je n'ai derrière moi ni ambition politique ni passion de sectaire. Je sais un libre écrivain, qui a donné sa vie au travail, qui rentrera demain dans le rang et reprendra sa besogne interrompue. Italien, moi né d'une mère française, élevé par de grands parents beaucerons, des paysans de cette forte terre, moi qui ai perdu mon père à sept ans, qui ne suis allé en Italie qu'à cinquante-quatre ans, et pour documenter un livre. Ce qui ne m'empêche pas d'être très fier que mon père soit de Venise, la cité resplendissante dont la gloire ancienne chante dans toutes les mémoires. Et, si même je n'étais pas Français, est-ce que les quarante volumes de langue française que j'ai jetés par millions d'exemplaires dans le monde entier ne suffiraient pas à faire de moi un Français utile à la gloire de la France!

Ces dernières paroles, qui rappellent la fameuse apostrophe au général de Pellieux, n'est pas du goût du public qui proteste. Mais M. Zola, qui a terminé la lecture de son feuillet—et qui l'a passé à M. Vaughan—entame déjà la lecture d'un autre.

Donc, je ne me défends pas. Mais quelle erreur serait la vôtre, si vous étiez convaincus qu'en me frappant vous rétabliriez l'ordre dans notre malheureux pays! Ne comprenez-vous pas, maintenant, que ce dont la nation meurt, c'est de l'obscurité où l'on s'entête à la laisser, c'est de l'équivoque où elle agonise! Les fautes des gouvernants s'entassent sur les fautes, un mensonge en nécessite un autre, de sorte que l'amas devient effroyable. Une erreur judiciaire a été commise, et...

—Mais, non! crie une voix.

M. Zola.—...Et dès lors, pour la cacher, il a fallu, chaque jour, commettre un nouvel attentat au bons sens et à l'équité. C'est la condamnation d'un attentat qui a entrainé l'acquittement d'un coupable; et voilà, aujourd'hui, qu'on vous demande de me condamner à mon tour, parce que j'ai crié mon angoisse en voyant la patrie dans cette voie affreuse. Condamnez-moi donc! Mais ce sera une faute encore, ajoutée aux autres, une faute dont plus tard vous porterez le poids dans l'histoire. Et ma condamnation, au lieu de ramener la paix que vous désirez, que nous désirons tous, ne sera qu'une semence nouvelle de passion et de désordre. La mesure est comble, je vous le dis, ne la faites pas déborder!

Comment ne vous rendez-vous pas un compte exact de la terrible crise que le pays traverse? On dit que nous sommes les auteurs du scandale, que ce sont les amants de la vérité et de la justice qui détraquent la nation, qui poussent à l'émeute. En vérité, c'est se moquer du monde. Est-ce que le général Billot, pour ne nommer que lui, n'est pas averti depuis dix-huit mois? Est-ce que le colonel Picquart n'a pas insisté pour qu'il prit la révision en main, s'il ne voulait pas laisser l'orage éclater et tout bouleverser? Est-ce que M. Scheurer Kestner ne l'a pas supplié, les larmes aux yeux, de songer à la France de lui éviter une pareille catastrophe? Non! non! Notre désir a été de tout faciliter, de tout amortir, et si le pays est dans la peine, la faute en est au pouvoir qui, pour couvrir les coupables, et dans des intérêts politiques, a tout refusé, espérant qu'il serait assez fort pour empêcher la lumière d'être faite. Depuis ce jour, il n'a manœuvré que dans l'ombre, pour les ténèbres, et c'est lui, lui seul, qui est responsable du trouble éperdu où sont les consciences!

— C'est trop fort! clame-t-on dans le fond de la salle. Mais M. Zola n'écoute rien. Son débit est plus précipité, son ton plus élevé. Même deux ou trois fois, sa voix se casse—ce qui fait rire.

M. Zola.—L'affaire Dreyfus, ah! messieurs, elle est devenue bien petite à l'heure actuelle, elle est bien perdue et bien lointaine, devant les terrifiantes questions qu'elle a soulevées. Il n'y a plus d'affaire Dreyfus, il s'agit désormais de savoir si la France est encore la France des Droits de l'Homme, celle qui a donné la liberté au monde et qui devait lui donner la justice. Sommes-nous encore le peuple le plus noble, le plus fraternel, le plus généreux? Allons nous garder en Europe notre renom d'équité et d'humanité? Puis, ne sont-ce pas toutes les conquêtes que nous avions faites et qui sont remises en question? Ouvrez les yeux et comprenez que, pour être dans un tel désarroi, l'âme française doit être remuée jusque dans ses intimes profondeurs, en face d'un péril redoutable. Un peuple n'est point bouleversé de la sorte, sans que sa vie morale elle-même soit en danger. L'heure est d'une gravité exceptionnelle: il s'agit du salut de la nation.

(*A suivre*).

NOS ÉCHOS

Mariage.

Ainsi que nous l'avions annoncé, le mariage de M. Jules Aumenn avec mademoiselle Julie Raymond a été célébré samedi soir à la quinta de Raymond, calle Constituyente, au milieu d'un concours considérable d'amis et d'invités. M. Ponsignon, ministre de France, accompagné de M. Gilbert, secrétaire de la Légation, assistait à la cérémonie. Brillamment illuminée, la quinta de Raymond offrait un aspect féerique... et certes les fées—toutes belles et bonnes,—n'y manquaient point. Un lunch préparé par la Patisserie Française a été servi aux invités et la fête s'est prolongée jusqu'à une heure assez avancée. On a fort admiré et loué la distinction et la grâce de la jeune épouse et la suprême élégance de son costume de mariée.—Nous donnerons demain la liste des cadeaux offerts aux nouveaux époux.—l'espace nous manquant pour le faire aujourd'hui.

Alcool de Menthe
DES
[illegible]
De Fécamp
SE TROUVE **Chez Beisso - Surraco.**

De fête en fête.

La Société de gymnastique et d'escrime *L'Avenir* a fêté hier, son 6.e anniversaire. Sociétaires et invités au nombre d'environ 60 personnes sont partis à pied du local de la Société pour le saladero de M. Clouzet, où les attendaient d'excellents apéritifs "Cusenier", don de M. Saniez, l'intelligent représentant de cette importante maison, empêché d'assister lui-même à la fête par une obligation pressante.

Après le traditionnel "Asado con cuero", le professeur de la Société M. Paul Lebet a prononcé un chaleureux discours qui a profondément ému son petit auditoire. Un souvenir attendri a été consacré par lui au premier président provisoire de la Société M. Delabit à qui une lettre de gratitude affectueuse sera envoyée à Bordeaux où il réside actuellement.

M. Clouzet le jeune et dévoué président de la Société, profondément ému lui-même a remercié M. Lebet au nom de tous et l'a embrassé.

M. M. Sturzenegger, A. Rodo et autres ont également harangué en termes chaleureux l'assistance.

N'oublions par M. Olave dont les lazzi spirituels ont entretenu la gaité de tous durant la journée.

Parmi les invités nous sommes heureux de citer M. Destèves vice-président de la Société, M. Pardes, directeur du Collège Carnot et tous les professeurs.

En somme pour la Société bonne journée et bonne fête dont l'honneur principal revient à son sympathique président M. Clouzet.

—

Au marché les bouchers ont également fêté avec éclat la suppression des lourdes et dégoûtantes civières que l'Administration Brian leur avait imposées; on est revenu à l'ancien mode beaucoup plus rapide, plus propre et surtout moins fatigant.

—

Au Peñarol une fête non moins intéressante. Il s'agissait de l'inauguration d'une école pour les enfants pauvres; la cérémonie présidée par Monseigneur de Léon a eu le plus vif éclat. Elle avait attiré une foule nombreuse et distinguée. La cause de l'instruction populaire intéresse tout le monde.

Avis.

On demande un capitaliste commanditaire pouvant disposer d'une somme de deux ou trois mille piastres pour une industrie de premier ordre et connue.

S'adresser au journal, initiales E. G.

—

Un jeune homme parlant l'espagnol et le français désire trouver un emploi, soit comme auxiliaire de teneur de livres, ou employé de commerce. Bonnes références.

S'adresser au journal.

—

GRAN HOTEL DEL PARQUE GIOT

LUIS BRAVE, Gerente

Se avisa al público que se hará todo lo posible para atender debidamente á los clientes y dejarlos completamente satisfechos tanto por el aseo, como por el buen trato, y la modicidad de los precios.

Los recien casados, encontraran habitaciones confortables, servicio atentísimo, precios modicos, y el gran parque con sus lindísimos bosques sin igual en América del Sud.

Por nueva disposicion, cuartos de baños completos se han instalado, en el interior del hotel.

De acuerdo con el ferro-carril Central del Uruguay se expenderán en Montevideo, Bella Vista y Paso del Molino, boletos de primera clase (ida y vuelta), con tramvia hasta el hotel y un almuerzo ó una comida irreprochable por el precio de $ 1.10.

Para mejor garantía de los concurrentes, el señor Giot poniendo especial empeño en asegurar la prosperidad del hotel del Parque y propender al desarrollo de Colon, no tolerará ni deficiente servicio ni precios abusivos por parte de los inquilinos.

TELEGRAMMES

SERVICE SPÉCIAL DU
COURRIER FRANCO-ORIENTAL

España, Estados Unidos y Cuba

MADRID, 17—Hasta ahora, las 9 de la noche, esta capital ha permanecido completamente tranquila, no obstante el gran movimiento que hay en las calles que están atestadas de gente paseando.

En la plaza de toros se efectuará esta tarde la corrida de costumbre y apesar de la preocupacion de los ánimos con motivo del conflicto con los Estados Unidos, los espectadores no han dado lugar á ningun incidente lamentable.

La prensa continúa empleando un lenguaje belicoso.

El Liberal se manifiesta complacido por la resolucion que ayer adoptó el Senado norteamericano, pues aunque esta resolucion es hostil á España, contribuirá á definir la situacion que es cada dia mas insoportable para España, como se ha podido comprender por los desórdenes ocurridos durante los últimos dias en varias ciudades del reino.

Los demás diarios consideran la resolucion del Senado como una nueva prueba del deseo de los Estados Unidos de anexionar la isla de Cuba, y llaman la atencion hácia el hecho de que diariamente llegan emisarios norteamericanos á Cuba para celebrar conciliábulos con los jefes de la insurreccion.

El Correo hace resaltar el notable número de votos que en el senado ha habido contra el reconocimiento de la república cubana y ve en este hecho una prueba de la intervencion en Cuba sin previo reconocimiento de la independencia.

BARCELONA, 17—Un diario de esta ciudad opina que los desórdenes de Málaga son obra de una conspiracion urdida con el propósito de precipitar la guerra.

MADRID, 17—Los diarios de esta capital comentan mucho los desórdenes ocurridos ayer en Málaga y el ataque contra el consulado norte-americano en aquella ciudad.

El Imparcial comenta estos sucesos, temiendo que el gobierno se vea obligado á dar excusas y exhorta á los malagueños á no provocar la guerra.

Agrega que los griegos, hicieron manifestaciones bulliciosas en las calles de Atenas, lo que no impidió que poco despues se refugiasen en los montes de Tesalia.

«Los españoles—concluye diciendo *El Imparcial*—deben entrar en la guerra como caballeros y no como pilletes de la calle.»

La Epoca aconseja al gobierno que trate con indulgencia á los autores de los desórdenes en Málaga y otras ciudades, sobre todo en vista de que los Estados Unidos desde el presidente de la República hasta el Congreso y el pueblo en general son los que los han excitado con sus actos que constituyen una verdadera provocacion á España.

El mismo diario opina que los Estados Unidos son los principales promotores de los desórdenes.

WASHINGTON, 17—El sub-secretario del departamento de Marina Mr. Roosevelt ha manifestado la intencion de renunciar á su puesto en caso de una guerra con España, para incorporarse á las fuerzas que entren en operaciones. Se crée que será agregado al cuerpo cuyo mando se confiará al general Lee.

Mr. Roosevelt es uno de los funcionarios más competentes del departamento de Marina.

LONDRES, 17—Despachos recibidos de varios puntos del Reino Unido, anuncian que los cónsules norte-americanos vigilan el movimiento de los buques españoles en aguas inglesas y envian á su gobierno informes minuciosos sobre el particular.

WASHINGTON, 17—El paso dado por el gobierno británico al ordenar á sus colonias que han de considerar el carbon como contrabando de guerra, obedece á deseos que este gobierno ha manifestado en ese sentido.

El gobierno tiene la intencion de ejercer presion sobre Francia, Haití y Santo Domingo para que adopten una resolucion idéntica.

Tambien se ocupa el gobierno de inducir á las repúblicas del Centro y Sud-América á que adopten el mismo criterio respecto de la venta de carbon en tiempo de guerra.

En los círculos oficiales se opina que los buques de guerra españoles no podrán operar ni el Mar de las Antillas y ni en el Pacífico.

Lo decision del gobierno británico tiene interés para los Estados Unidos, por el alcance que tendrá en el extremo oriente donde hay actualmente seis buques norte-americanos que esperan órdenes para ponerse en marcha sobre Manila

Como esas naves no podrán adquirir carbon en las colonias inglesas, el gobierno ha adquirido grandes cantidades de este combustible y la escuadra irá acompañada por dos buques carboneros.

Es probable que las Islas Filipinas y las de Hawai sean la báse de operaciones para la escuadra.

El trasporte de carbon de los Estados Unidos á Puerto Rico probablemente podrá impedirse.

LONDRES, 17—El corresponsal de «The Times» en Madrid comunica á su diario lo siguiente:

«En todas las negociaciones últimas con los E. Unidos respecto á Cuba, España nunca ha tomado una actitud más firme que la adoptada por el consejo de ministros el jueves pasado.

Así como el presidente Mac-Kinley ha sellado definitivamente por su mensaje al congreso la intervencion en Cuba, el gobierno español ha definido su actitud de un modo no menos claro, rechazando rotundamente esta pretension.

La opinion sobre la índole de la intervencion es que no tendrá consecuencias prácticas y el gobierno está resuelto á insistir hasta último extremo en su decision.»

LONDRES 17—El corresponsal del *Times* en Berlin comunica á su periódico que en aquella capital se concede alguna importancia al anuncio por el *Politische Correspondenz* respecto á que Alemania medita sobre la eventualidad de un considerable despliegue de fuerzas en Samoa con el objeto de adquirir la soberanía exclusiva sobre aquellas islas.

Domina la idea de que los compromisos que preocupan actualmente á los Estados Unidos y á la Gran Bretaña en varias regiones, presentan esa favorable oportunidad.

A pesar de todo se cree difícil que el asunto sea tomado en séria consideracion porque Alemania está actualmente desarrollando una vasta empresa en China.

MADRID, 17 (noche)—Mañana se reunirá el consejo de ministros para considerar y aprobar el discurso de la corona redactado por el primer ministro Sagasta que será presentado á las Cortes el miércoles próximo.

Informes oficiosos aseguran que será enérgico y contendrá declaraciones importantes respecto á la cuestion de Estados Unidos, la que segun sus términos solo podrá ser resuelta teniendo en cuenta por sobre todas las cosas, la honra y la dignidad de España.

MADRID, 17—En los diarios de hoy ha aparecido el informe de la comision española de investigacion en la pérdida del «Maine».

El documento es extenso.

Rechaza en absoluto la posibilidad de que el crucero haya sido destruido por la explosion de una mina submarina. Prueba que ella no hubiera podido nunca ser colocada sin conocimiento de las autoridades y del público.

Cita los fenómenos que acompañan necesariamente á las explosiones de las minas colocadas bajo el agua y que no se produjeron en ese caso.

En resumen, de las declaraciones de los buzos españoles y de los testigos presenciales de la catástrofe resulta que la explosión se produjo en el interior del buque.

MADRID, 17—«El Heraldo de Madrid» asegura que el ministro Woodford ha recibido una comunicación oficial de Washington haciéndole saber que el presidente Mackinley y la Cámara de Representantes aceptarán la resolución votada ayer por el senado reconociendo la independencia de Cuba y que el gobierno intervendrá inmediatamente en la Isla.

MADRID, 17—El gobierno acaba de declarar la destitución del gobernador de Málaga el marques de Santa Marina por faltas en el desempeño de su cargo que han motivado los excesos cometidos anoche por el populacho en el consulado norteamericano de esa ciudad.

MADRID, 17—Se temía hoy que ocurrieran aquí disturbios con motivo de las aglomeraciones en las corridas de toros, pero la actividad desplegada por la policía ha hecho que se realizaran en medio del mayor órden.

WASHINGTON, 17—Ha causado la mayor impresion en todos los círculos, la resolucion votada ayer en el Senado reconociendo la República cubana.

Se ha comentado mucho el esfuerzo hecho en esta ocasion por los senadores que sostuvieron una sesion de once horas de animadísimo debate.

WASHINGTON, 17—Está ya resuelto que el general Fitz Hugh Lee, ex-cónsul en la Habana, será designado para comandar las fuerzas de desembarque que operarán en Cuba en caso de guerra.

El subsecretario de marina Theodore Roosevelt le ha pedido un puesto en el estado mayor.

—El secretario de marina John D. Long ha recibido planos completos de las obras de defensa en el puerto de la Habana.

La batería colocada al oeste se considera formidable aunque cuenta con pocos cañones de tiro rápido. Doce de sus bocas de fuego se reputan inferiores á las de cuatro buques norteamericanos.

La mayoria de la junta técnica recomienda el bombardeo nocturno contra la opinión de la minoria que cree innecesario hacer un daño considerable á la ciudad. Se confía mucho en la eficacia de los cañones neumáticos de dinamita después de las reformas de que han sido objeto.

—Los preparativos en los astilleros, fábricas y arsenales, prosiguen con una actividad vayana ya en lo inverosimil.

—El submarino Holland ha realizado excelentes pruebas. Navegó más de una milla sumergido á 11 piés del nivel del agua.

NUEVA YORK, 17—Han ingresado al ejército de la Union cincuenta artilleros canadienses, que habian solicitado de su gobierno el permiso necesario para venir á los Estados Unidos á ofrecer sus servicios.

ATLANTA, 17—Por razon de su posicion estratégica, se ha estado acumulando aquí en estos dias una enormidad de provisiones para la marina.

Los representantes del gobierno han firmado contratos para la provision de 100.000 panes diarios.

WASHINGTON, 17—El general Lee acompañado de Evangelina Cosio Cisneros, han sido objeto de un entusiasta recibimiento en Richmond.

Para que la llegada del general Lee fuera señalada por un acontecimiento notable había sido preparada una vidriera dedicada á la memoria del presidente Jefferson Davis.

En la ceremonia á que dió lugar su inauguracion el general Lee dirigió la palabra á los manifestantes declarando que solo la completa sumision de España á las demandas de los Estados Unidos podria evitar la guerra. Agregó que el gobierno ha resuelto llamar al servicio á la guardia nacional de todos los estados de la Union el martes próximo.

NUEVA YORK, 17—Ha llegado á esta ciudad el individuo arrestado dias pasados en Chicago que se hace llamar Crandall ó Cranford.

Persiste en asegurar que posee autógrafos del general Weyler en los que le comunicaba sus órdenes respecto á la colocacion de minas en el puerto de la Habana. Por su aspecto y la extremada facilidad con que hace sus cargos no ha inspirado aquí mucha confianza y la policía le exigirá pruebas de sus afirmaciones.

Hoy ha continuado detenido. Mañana quedará resuelto si se le pone en libertad ó si en vista de las pruebas que presente se lo entrega á la autoridad que corresponde.

BOSTON, 17—William J. Bryan jefe del partido demócrata ha dicho en un discurso pronunciado hoy que la independencia de Cuba producirá la independencia financiera de los Estados Unidos.

WASHINGTON, 17—Los adjuntos navales de algunas embajadas europeas creen que el público norte-americano hace mal en exaltarse y provocar por todos los medios la guerra con España confiados en el éxito sin tener en cuenta que la fuerza naval de esa nacion es poderosa y puede dar serio trabajo al gobierno de los Estados Unidos.

NUEVA YORK, 17 (noche)—Durante las representaciones teatrales de esta noche, los actores han leido desde el escenario la resolución adoptada ayer por el Senado.

El público entusiasmado cantó el Star Spangled Banner gritando: ¡Remember The «Maine!»

La prensa moderada califica á la resolución de «Jingoismo Rabioso» y hace notar que el reconocimiento de nuevos gobiernos es función exclusiva del poder ejecutivo.

MADRID, 17—Informan de la Habana que el autonomista radical Sola reemplazó á última hora á Viondi.

Los comisionados para tratar la paz con los insurrectos salieron en seguida. Piensan embarcarse en Batabanó y hacer rumbo al oriente dirigiéndose á Manzanillo.

Van acompañados por el marqués del Real y por el ex-cabecilla Juan Ramirez.

El Correo dice que aumentan las esperanzas de que la mision de los autonomistas Dolz, Giberga y Sola tenga feliz éxito.

HABANA, 17—El comandante militar de San José de las Lajas provincia de la Habana hace saber que se le ha presentado un parlamentario enviado por el cabecilla insurrecto Jacinto Hernandez que manda una partida de 200 hombres. Se ignora la tratado en la conferencia.

NAPOLES, 17—El baron Saverio Fava embajador de Italia en Washington que ha llegado á este puerto para dirigirse á los Estados Unidos, ha manifestado que no cree que el estado actual de la cuestion entre España y Estados Unidos pueda conducir fatalmente á una guerra entre ambas potencias.

Francia

PARIS, 17—El conde de Turin llegó hoy á esta capital.

El conde ha sido recibido en la estación por el personal de la legación italiana en esta capital y varios miembros de la colonia italiana.

PARIS 17—Telegrafían de Remiremont que el señor Meline presidente del consejo de ministros pronunció hoy en dicha ciudad un importante discurso en el cual dió cuenta de su mandato de diputado por la ciudad de Remiremont.

En seguida el señor Meline, como presidente del consejo de ministros explicó la conducta del actual ministerio en los asuntos internacionales.

El orador hizo resaltar los buenos oficios llevados á cabo por el actual gabinete en las negociaciones diversas á que dió lugar la alianza de Francia con Rusia.

Esta parte del discurso ha sido varias veces interrumpida por los frenéticos aplausos de la asistencia.

Hablando de la nueva colonia de Madagascar el ministro declaró que gracias á la enérgica actitud del general Gallieni, la paz y la prosperidad en aquella colonia estaban aseguradas.

Cuanto á los asuntos de China, el señor Meline dijo que el ministerio se había esforzado para aumentar en lo más posible la influencia de la bandera francesa en China.

Ocupándose de la política interior de Francia, el ministro recapituló las diferentes reformas introducidas, puestas en práctica de conformidad con las doctrinas de Leon Gambetta y Jules Ferry.

El ministro dijo que el gobierno había respetado siempre las libertades religiosas y las hará respetar por la fuerza si es necesario.

Al terminar su discurso el señor Meline declaróse enemigo del impuesto sobre la renta, que calificó de abuso.

El discurso del presidente del consejo ha sido muy aplaudido y el orador muy felicitado por la asistencia.

Asunto Zola

PARIS, 18—Asegúrase que el Sr. Zola pedirá la presencia del ex-capitan Dreyfus para servir de testigo en el próximo proceso que le hará comparecer ante la Corte de Assises de Versailles.

La opinion en esta capital es que el pedido del Sr. Zola es insensata pues el gobierno frances nunca consentirá en la venida del ex-capitan.

Noticias argentinas

BUENOS AIRES, 18—M. A. Montes de Oca publica otro largo artículo sobre los límites de Chile-Argentina en *La Nacion* en que demuestra irrefutablemente que la cordillera de los Andes es el verdadero límite y tiene derecho sobre la Puna de Atacama.

Demuestra que Chile ha aceptado la teoría de los cumbres altas de los Andes con límites de Bolivia.

Recuerda la respuesta del negociador chileno Cárlos Walker Martinez á Bolivia en Noviembre de 1874 que dice:

«Jamás Chile ha pretendido extender sus límites á la otra parte de la cordillera ni menos arrebatar á Bolivia una pulgada de tierra.

La cordillera de los Andes continuará siendo el límite oriental de norte á sur hasta el paralelo 24, etc...»

Montes de Oca hace notar que ese diplomático chileno repudiaba la teoría de *divortia aquarum* de Barros Arana.

—Poca importancia tuvo la primera reunión para los ejercicios doctrinales. Ayer asistieron aquí unos 13 mil guardias nacionales pero todo el tiempo perdióse en reorganizar las fracciones tácticas de cada regimiento, á causa de la salida de los ciudadanos de 20 años á campaña entre los que van muchos oficiales de la guardia nacional.

En el Regimiento de la guardia nacional de marina formaron 125, bajo el mando del capitan de fragata Beccar Varela.

—El escuadron de ciclistas de la segunda brigada practicó sus evoluciones tácticas con un jefe, tres oficiales y 76 soldados.

BUENOS AIRES, 18—*El Diario del Comercio* dice que no es por falta de competencia militar sino por absoluta falta de administracion que el ejército no hállase en el punto de organizacion que debiera.

—Comentando con satisfaccion el éxito del empréstito popular interno, dice que esos recursos están destinados para cortar cualquier conflicto internacional, pues la debilidad es una provocacion.

Tener la razon es mitad del triunfo, mostrar además la fuerza para defenderla en cualquier terreno es el triunfo completo.

En otro párrafo dice:

Los peligros mas ó menos remotos aconsejan á la Argentina de mantener el primer puesto militar entre las naciones de Sud-América correspondiente á su superioridad de intereses industriales y del comercio.

Ese empréstito dará 6 por ciento de intereses y esos títulos emitidos al 90 por ciento darán cas 7 por ciento.

—Algunos diarios dicen que por lo que vióse ayer en el período de ejercicios doctrinales este año será un fracaso. Los oficiales ayer brillaron por su ausencia.

BUENOS AIRES, 18—Telegrafían de la Estación Frias que un tren de carga procedente de Santiago del Estero descarriló en el kilómetro 19. Al hacer una curva la máquina arrolló varios animales vacunos que estaban en la vía, y cuatro wagones cargados con durmientes amontonáronse sobre la máquina que quedó destrozada. El pasaleña Sages quedó muerto y un foguista herido de gravedad. Hay muchos otros contusos. Partió un tren de auxilio con médicos y elementos sanitarios.

—En la frontera de Catamarca y Santiago acentúanse los movimientos amenazadores de la policía de ambos gobiernos, con motivo del territorio disputado. Créese que el gobierno de la Nación evitará un conflicto armado.

COMMERCE

Montevideo, Abril 18 de 1898.

PRIMERA RUEDA OFICIAL

Deuda Consolidada

4,700 $	para mañana	45.70	%
4,700 »	al contado	45.70	»
4,700 »	para mañana	45.70	»
18,800 »	hasta fin de mes	45.70	»
11,100 »	para fin de mes	45.70	»
23,500 »	para mañana	45.70	»
4,700 »	para el 20	45.20	»
4,700 »	disponibles para el vendedor desde el 2 hasta el 31 de Mayo	45.30	»
4,700 »	idem idem	45.30	»
23,500 »	para fin de Mayo	45.20	»
1,410 »	al contado	45.70	»
4,700 »	para fin de Mayo	45.30	»
9,100 »	para fin de mes	45.70	»
9,100 »	disponibles para el vendedor desde el 2 hasta el 31 de Mayo	45.30	»

Certificados de Tesorería

(Por Setiembre)

1,000 » al contado . . . . . 95.00 »

Banco Hipotecario del Uruguay

50 acciones para fin de mes . 19.00 c/una

LA CONSOLIDADA EN LONDRES

Lóndres, 18 (á las 2.50 p.m.)—La Deuda Consolidada se cotiza á 45.50 %.

TELEGRAMA RECIBIDO POR LA COMPAÑIA TELEGRÁFICO-TELEFÓNICA DEL PLATA

Buenos Aires, 18 (1 p. m.)

Abrió . . . 267.50 | Cerró . . . 267.70

POSTE

Vapores esperados de ultramar en Abril

Dia	NOMBRE	PROCEDENCIA
17	Bonn	Bremen y escalas
17	Orissa	Liverpool y escalas
17	Buenos Aires	Vigo
19	Calabro	Génova y escalas
19	J. W. Taylor	Nueva York
19	Campinas	Havre y escalas
19	Sirio	Génova y escalas
20	Città di Torino	Génova y escalas
22	Liguria	Valparaiso
23	Danube	Southampton y escalas
24	Béarn	Marsella y escalas
25	Russian Prince	Nueva York
27	Duca di Galliera	Génova y escalas
28	Rio	Villa Garcia
28	Campana	Havre y escalas
29	La Plata	Burdeos y escalas
30	Wittekind	Southampton y escalas

Vapores á salir para ultramar en Abril

Dia	NOMBRE	DESTINO
17	Orissa	Valparaiso
17	Italie	Marsella y escalas
17	Thames	Southampton y escalas
19	France	Marsella y escalas
19	Nord América	Génova y escalas
21	San Nicolás	Vigo y escalas
22	Liguria	Liverpool
22	California	Havre y escalas
23	Brésil	Burdeos y escalas
25	Monitoba	Nueva York
27	Córdoba	Bahia y escalas
30	Bearn	Marsella y escalas
30	Danube	Southampton y escalas

SALIDAS PARA CORUMBÁ Y ESCALAS

Dia 26 vapor brasilero Ladario.

AVIS JUDICIAIRES

Edicto

Por disposición del Señor Juez Ldo. de lo Civil de 1er Turno Doctor Miguel V. Martinez se hace saber al público la apertura de la sucesion de Doña Carmen Margat, citándose á la vez á todos los que por cualquier título se consideren con derecho á los bienes fincados para que dentro del término de 60 dias comparezcan ante este Juzgado, calle Rincón nº. 63 á deducirlos.

Montevideo, Febrero 11 de 1898

Antenor R. Pereira
Escribano Público.

AVIS RECOMMANDÉS

Maison de famille

Une Chambre meublée pour hommes seuls. Avec toutes comodités. Balcon, Salle de Bains, Service spécial par la même famille.—RINCON n.º 223.

Parfumerie
DU
MONDE ELÉGANT
SPÉCIALITÉ EN
Parfumerie Française
Mercerie pour hommes et dames
Dernière Nouveauté
MAYPOLE SOAP
CALLE 25 DE MAYO 302—MONTEVIDEO

A louer.—Une pièce, au rez-de-chaussée, avec fenêtre sur la rue, vaste, bien aérée, dans une maison particulière, rue Dayman 194.—Pour homme seul.—Au besoin on donnerait pension.
prm.

Fernandez, Antonio

Se encarga de repartir diarios, esquelas, folletos, etc., etc. á precios módicos. Cuenta con un personal competente de repartidores. Ocurrir Lavalleja 127 ó bien Defensa 86 Cordon).

FABRIQUE
DE
MALLES ET VALISES
— DE —
Pierre Etchepare
169—Rue 25 de Mayo—171
MONTEVIDEO

Estacion de Verano

Desde esta fecha está á la venta el grande y variado surtido de artículos para verano, como ser: Cortes de vestido «Soleil», Cortes de blusas, Géneros de seda, géneros de lana, Batistas, Muselinas, Nansouks, Zephyrs, Popelinas, Paragüitas, Sombrillas, Golas, Cuellitos, Fichus, Boleros, Abanicos, Un variado surtido de abanicos Franceses, Españoles y Japoneses, Gasas plegadas, y de fantasía, Sombreros de paja adornados y sin adorno, Blusas de seda y de batista, Matines, Visos de seda y de algodon gran novedad é infinidad de artículos que estarán á la vista.

Rogamos á nuestra clientela y al publico se sirvan hacer una visita á nuestro establecimiento para darse una idea del importante surtido así como de sus precios.

TIENDA NUEVA SIRENA
CANALE HNOS.
Sucesores de Maria Sivori de Canale
144, CERRO y 11 BACACAY

NOTA: La sola casa en Montevideo por mayor y menor que tiene escritorio de compras en Paris por cuenta propia.

RUE DE PARADIS 50—PARIS

Chambre à louer dans une maison de famille. Maldonado 27

COLLÈGE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION
Dirigé par les Prêtres
du Sacré Cœur de Jésus
(PÈRES BAYONNAIS)
137 — Rue Mercedes — 137

Les cours de ce Collège comprennent l'Enseignement Primaire-Commercial et Universitaire et s'ouvriront de nouveau le Jeudi, 3 Mars 1898.

CARTONERIA FRANCESA
DE
Enrique Gaucher
Soriano 123. — Montevideo

262—Rue 18 de Julio—262
DR. J. CLYDE MACARTNEY
DENTISTE AMÉRICAIN

Ex-Professeur et Directeur de l'Ecole dentaire du Chili.

Heures de consulte de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

262—RUE 18 DE JULIO—262

MANUEL ALONSO
ESCRIBANO PUBLICO
72-Calle 18 de Julio-72
(ALTOS)

DR. NERY
MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS
Heures de consultation de 1 à 3
Domicile: rue Agraciada núm. 78

M. le Dr. J. Louis Baena
A rouvert son cabinet
RUE SARANDI, NUMERO 245
HEURES DE CONSULTATION
DE 1 À 3 HEURES DU SOIR

Dr. Bernard Etchepare
MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS
Heures de consultation de 1 à 3 du soir. Sont exceptés les jeudis, et jours de fête.
149, Rue Canelones, 149
Telefono «La Cooperativa» núm. 468.

DOCTEUR HORMAECHE
73—SORIANO—73
Consultations de midi à 2 heures

G. WORMS
CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS
Opérations sans douleur
Extractions, aurifications, obturations. Pose de dents artificielles par tous systèmes.
Consultations de 9 h. du matin à 5 h. du soir.
25 de Mayo 462

MERCADO CENTRAL
PUESTO NÚM. 90—PRECIO MÓDICO
DE
PEDRO LAGES «Cadet»
Puesto especial en carne de vaca y ternera.—Surtido completo de artículos concernientes al ramo
SE LLEVA A DOMICILIO
MONTEVIDEO

Hôtel des Pyramides
Madame Veuve Haurie
PROPRIÉTAIRE
Place Constitution à l'angle des rues Ituzaingo et Sarandi

ALFREDO B. HILL
DENTISTA AMERICANO
CAMARAS 163

Simon Bignalas
Contador Público y Procurador

Cobranzas de cuentas y documentos *à forfait*.—Liquidacion de sucesiones.—Asuntos Judiciales.

San José, 62
MONTEVIDEO

Modisteria del Arapey
MADAME AUGUSTINE
219, Calle Arapey, 219
Entre 18 de Julio y San José
MONTEVIDEO

Section Maritime

PAQUEBOT POSTE FRANÇAIS

MESSAGERIES MARITIMES

Le paquebot français:

BRESIL

Partira le 23 Avril à 2 heures du soir pour Rio Janeiro, Dakar et Lisbonne.

Vapeur français

Partira le Mai à 3 heures du soir pour Bordeaux et escales.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX

1.e classe	$	187.43
2.e id	"	131.43
3.e id	"	28.90

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à **l'Agence, rue Cerrito 169.**

Société Générale
DE TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR
Service régulier
De Naples à Buenos Aires

Le vapeur français

ITALIE
COMMANDANT RAVEL

Partira le Avril pour Santos, Rio-Janeiro Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

Le vapeur français

FRANCE
COMMANDANT DEBRIEU

Partira le 19 Avril pour Ste. Croix de Ténériffe, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples. (Sans escales au Brésil.)

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD—*Béarn* de 5000 tonneaux et 2100 chevaux. *Bourgogne* 2500 tx 1000 chevaux. *Bretagne* 3000 tonneaux 1800 chevaux. *La France* 4000 tonneaux 1600 chevaux. *Poitou* 2800 tx 1000 ch. *Provence* 3000 tx 2500 ch.; *Aquitaine* 5500 tx, 3000 ch; *Espagne* 6000 tx, 5000 ch.; *Italie* 6000 tx, 3000 ch.

Les personnes qui voudraient faire venir des passagers d'Europe devront payer les passages par lettres de change, qui resteront sans effet ou seront remboursées, si les passagers ne s'étaient pas embarqués.

Pour plus amples informations voir l'Agent

M. FELIX BENAUSSE

115—Misiones—115

Salud de las Señoras
APIOLINA CHAPOTEAUT

La Apiolina Chapoteaut que no debe confundirse con el apiol, es el más enérgico de los emenagogos que se conocen y el preferido por el cuerpo médico. Regulariza el **flujo mensual**, corta los **retrasos y supresiones** así como los **dolores y cólicos** que suelen coincidir con las epocas, y comprometen á menudo la salud de las señoras.

Deposito en Paris, 8, rue Vivienne

MORRHUOL CREOSOTADO
DE **CHAPOTEAUT**

El *Gayacol*, principio activo de la creosota de haya, asociado al Morrhuol (principios activos del aceite de hígado de bacalao) en combinación perfecta, constituye el remedio más eficaz que se conoce contra la *Tisis laringea*, la *Consunción*, la *Tuberculosis* en segundo y tercer grado. Merced á sus propiedades antisépticas, el Morrhuol Creosotado ataca el microbio de la tuberculosis y produce la rápida cicatrización de las cavernas del pulmón.

PARIS, 8, rue Vivienne
Y EN TODAS LAS FARMACIAS

BODEGA MONTEVIDEANA
Calle San José 210 y Plaza Cagancha 36
Teléfono: «Montevideo» núm. 2235

Grand assortiment de vins naturels du pays, en bouteilles litres & damejeannes

VINS FRANÇAIS
A 2 reaux le litre en damejeanne
LIVRAISON Á DOMICILE
A. BIDAUT ET COMPAGNIE

ALBERTO GARET
Sucesor de
CHARLES GARET
PATENT AGENT

Representante de Marcas de Fábricas y de Comercio. Se ocupa de la tramitacion de las mismas y de la obtencion de Patentes de Invencion en la República Oriental del Uruguay.

Maldonado 368

LEGATION DE FRANCE

Liste des personnes recherchées par la Légation de France

A.—Aincíburu Martin; Aubertie St Jean.
B.—Baigts Alexandre; Baldou de la Garde Ludovic; Barbé François, Biellenave Marie; Braun Joseph; Brusett Marie et Gracieuse; Bayloq Jean; Biscay Pierre; Bordacarre François; Busson Marthe.
C.—Caracotche Dominique; Castéran Jean, Marie; Challiard (famille); Chepeau Firmin; Cornerin Charles, Ernest; Cosentini Simon; Couchez Pierre, Augustin.
D.—Dairault; Domenico Leonidas; Domerc Auguste; Douceau Emile; Dupard Louis; Ducasse (Vve) Joséphine Eudoxie; Dussin Vincent; Dozer Dominique.
E.—Elissabé Joannés; Escrousailles Louis; Errecart Jean; Etchemendy Pierre.
F.—Ferdinand Charles; Fourment Félix, Dominique; Frachon Jean Pierre.
G.—Gastellou Michel, Pierre; Gaucheron Jean; Vve Gonzalez; de Gouzens-Fontaine Vve Expert.
H.—Horeau Paul, Louis; Hourquebie Marie.
L.—Labarthe Jean; Laporte G.; Laporte Isidore; Lascagne Dominique; Laserre Pierre; Laugga Michel; Liparelli Dominique.
M.—Massey Jean; Melon Joseph; Moncamp François.
N.—de Notert Robert, Henri, Paul; Noussitou Sylvestre.
P.—Pellicia Pierre, Marius, Antoine; Perthuis Antoine; Poirot Constant, Auguste; Portes Marie, Jeanne; Puchuela François.
R.—Radigue Aimé; Regnier Henri; Ribes (Demoiselles); Riché Edouard.
S.—Sonaillard E.; Swiney Réné, Michel.
T.—Talrich Jean Baptiste.
U.—Uchan Jean, Bertrand, Léon.
V.—Vallez; Varela Emmanuel.
W.—Walmez Charles, Henri.

Montevideo, le 1er. Avril 1898.

Le Ministre de France.

Para tener la Verdadera Agua de
VICHY
(FRANCIA)
Exíjase el nombre del Manantial sobre la Etiqueta y sobre la Cápsula.
CELESTINS.—Gota, Mal de piedra, Diabetis.
GRANDE-GRILLE.—Hígado.
HOPITAL.—Estomago.
Téngase cuidado en especificar el Manantial.
Depositarios en Buenos-Aires, Rosario y Montevideo: DUPONT & Fils

VINO y JARABE de DUSART
Con Lacto-Fosfato de Cal.

El *Lacto Fosfato de cal* contenido en el Vino y Jarabe de Dusart es un reparador de los más enérgicos. Afianza y endereza los huesos de los niños *raquíticos*; devuelve el vigor y la actividad á los *adolescentes* decaidos y linfáticos, y á los que están privados de apetito, fatigados por un crecimiento muy rápido ó los estudios. En la *Tisis* facilita la cicatrización de los pulmones.

Las mujeres *embarazadas* que recurren al Vino ó Jarabe de Dusart soportan su estado sin fatiga alguna, sin vómitos y dan á luz criaturas robustas.

El *Lacto-Fosfato de cal* enriquece la leche de las *Nodrizas* y preserva á los niños de la Diarrea y de las enfermedades de desarrollo. Con su benéfica influencia la *Dentición* se efectua sin cansancio ni convulsiones.

PARIS, 8, rue Vivienne y en todas las farmacias.

Banco Italiano dell'Uruguay
131—RUE CERRITO—131
Fondé le 3 Novembre 1887

Capital autorisé et souscrit $ 2,200,000 équivalent à 12,000,000 de francs. Versé jusqu'aujourd'hui piastres 1,500,000

Correspondants

LONDRES—N. M. Rothschild et fils, Baring Brothers et C. Ld. et A. Rüffer & Sons.
PARIS—De Rothschild frères, Crédit Lyonnais et Comptoir National d'Escompte.
ROME—Banque d'Italie.
GENES—B. Parodi et frères.
ITALIE—Principaux Banques et Banquiers.
ESPAGNE ET COLONIES—Crédit Lyonnais et E. Sains et fils.
HAMBOURG—C. H. Donner.
VIENNE—Etablissement autrichien de Crédit pour le Commerce et l'Industrie.
SUISSE—Crédit Lyonnais et Banque de la Suisse italienne.
BRESIL—Banco de Republica et principaux Banquiers.
BUENOS AIRES—Banco d'Italia et Rio de la Plata et Nuevo Banco Italiano.

Il se charge de toutes les opérations de Banque, de service de Caisse d'épargne, de paiement des coupons de la Dette Publique Italienne, consolidée etc. etc.

Le Directeur Gérant

MONTEVIDEO

Sastreria del Profeta
E. MARQUET
Sucesor de A. Herisson
Calle 25 de Mayo, 297
Montevideo

COCHERIA
DE
VICENTE URTA

Se alquilan carruajes de todas clases y pompas fúnebres; se atiende cualquier pedido á todas horas.

SUCURSALES:
Rio Negro 129, 25 de Agosto 265 Arroyo de la Pasiva 267, 25 de Mayo 268 y Cochería del Parque 18 de Julio 751, (Cordon).

Se reciben órdenes á cualquier hora del dia y de la noche.

Teléfonos: de Montevideo núm. 119, La Cooperativa núm. 311.

PRECIOS MODICOS
149—Calle Misiones—149

PIERRE WIHTOL
Tapissier, Décorateur

Ex-associé de la Tapisserie allemande et parisienne, a l'honneur de prévenir sa clientèle distinguée et le public en général que la société a été dissoute d'un commun accord.

J'ai ouvert un nouvel atelier rue Canelones num. 78 entre Andes et Convencion, et je me charge comme par le passé de tous les travaux d'art ou décoratifs concernant ma profession à des prix modérés.

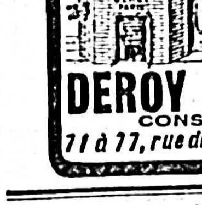
"NICE ROSE"
CHARMS & BEAUTY RESTORER
"NICE ROSE"
LECHE DE TOCADOR SIN RIVAL
"NICE ROSE"
DE LA ETERNA JUVENTUD
"NICE ROSE"
ÚLTIMA PALABRA DEL HIGH-LIFE
"NICE ROSE"
EN TODAS LAS BUENAS CASAS
PARIS, 10, rue du Parc-Royal; LYON, 6, rue Childebert

Teinturerie Française
— DE —
R. NICOLAS
101—Plaza Independencia—101
MONTEVIDEO

Empresa de Pompas Fúnebres y Cochería
DE
JOSÉ ROSSI
65, Mercedes, 65 MONTEVIDEO

TODO PEDIDO QUE SE HAGA SERÁ ATENDIDO CON PRONTITUD; SE RECIBEN ÓRDENES Á TODAS HORAS DEL DIA Y DE LA NOCHE

PRECIOS MÓDICOS
Teléfonos: «La Cooperativa» número 117
» «Montevideo» número 305



DESTILACION CONTINUA
PERFECCIONADA
NUEVOS APARATOS DEROY
DESTILANDO Y RECTIFICANDO á todos GRADOS
DEROY FILS AINÉ
CONSTRUCTOR
71 á 77, rue du Théâtre, PARIS

REVOLUCIONARIO
LANZA
Ofrece á su numerosa clientela su mueblería y tapicería

GRAN REBAJA

DORMITORIO—Luis XV	$ 250
Lumbrosquin	180
Tallado	170
Enrique II	110
COMEDOR—Gran	400
Enrique II	220
Renacimiento	160
Modesto	110
SALA—Luis XV, brocato	100
Luis XVI, brocato	150
Cuadrado, brocatela	130
Fantasía, dorado	100
	80

Gran surtido de muebles. Mándanse dibujos.
GRAN SURTIDO DE ALFOMBRAS
SE FIA Á TODO EL MUNDO
Francisco Lanza.—Rincon 195 y 197
FABRICA
Calle Soriano N.º 239, Montevideo

CHAMPAGNE
FENIX

ALMACEN MARSELLES
281, Rue 25 de Mayo, núm. 281 — MONTEVIDEO
On reçoit des commandes par Telephones «Cooperativa» n.º 382 et «Montevideo núm. 1060
Livraison à domicile

Fábrica de Correas de Cuero
— DE —
ERNESTO THIOLY
255 — Calle Cerro - Largo — 257

Esta casa ha introducido recientemente para su taller las máquinas mas modernas y perfeccionadas, y eligiendo los materiales que trabaja entre los cueros especiales y debidamente curtidos, se halla en condiciones de ofrecer correas tan buenas como las mejores extranjeras y con notable ventaja de precio.

Se garante que no estiran las correas confeccionadas en esta fábrica

CASA INTRODUCTORA Y ALMACEN POR MAYOR
DE
ROQUE CAZAUX Y Hnos.
Propietarios de la Marca LEON

MARCA REGISTRADA
ACEITE EXTRA FINO
IMPORTADORES
ROQUE CAZAUX HERMANOS
MARCA REGISTRADA

Unicos receptores de los siguientes artículos: Vinos Francés, Carlón, Seco, Mesa, Aceite Extra Fino de la acreditada marca Leon y las velas de coche „CAZAUX Hnos." Reciben directamente de Barcelona el acreditado vino Carlon Francisco P. Maristany-Pera Grau. Tambien importan azúcar de Paris (Say) en barricas y sacos, Cognac Hennessy***, Vermouth Francés, Noilly y Prat, galletitas Huntley y Palmers, Achicoria Protez Delatre (gruesa y molida), Achicoria Arlatto, velas Apollo, Chocolate Menier, The Hornimans, Ajenjo Pernod, sardinas de varias clases y en venta los acreditados Vinos Franceses:

Chateau Iquen, Chateau Lafitte, Chateau Latour, Sauternes, Pontet Canet, Chateau Leoville, Chateau Larrose, Chateau Margaux, Chambertin, Pomard.

Calle 25 de Agosto núms. 149 al 163—Esquina Zabala 18
TELÉFONO LA URUGUAYA, 213 MONTEVIDEO TELÉFONO COOPERATIVA 28

SUPRA-VIOLETA
Verdadero Perfume de Violetas

DELETTREZ
Perfumista PRIVILEGIADO **PARIS**
15, Rue d'Enghien, 15,
ESPECIALIDADES RECOMENDADAS
AMARYLLIS DU JAPON
Peau d'Espagne Royale « Heliophar d'Arabie
TZAREVNA
Verdadera AGUA de COLONIA RUSA
EN TODAS LAS CASAS ACREDITADAS DE PERFUMERIA

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS
DE
N. GODDARD Y C.IA
53 - CALLE SOLIS (ALTOS)
SEGUROS CONTRA INCENDIO
COMPAÑIA
NORTH BRITISH AND MERCANTILE
SEGUROS MARÍTIMOS Y FLUVIALES
COMPAÑIA BRITISH & FOREIGN

MODES DE PARIS
MAISON FRANÇAISE
DE
Mme. C. Desvignes
232 — SARANDI — 232
Montevideo

MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1889

ENGLISH SPOKEN
MAN SPRICHT DEUTSCH

MAISON Á PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

COLLÈGE CARNOT
SOUS LES AUSPICES DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT
RUE SORIANO 127 & 129
Directeur: LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties:

1.º *Ecole primaire Supérieure*: Cours Supérieur dirigé par L. Pardes et H. Boyé. Cours Moyen dirigé par L. Pardes et E. Guirand. Cours Inférieur dirigé par Mme L. Z. Pardes.
2.º *Ecole Commerciale*: Dirigée par le professeur P. Poussin.
3.º *Classes Universitaires*: Dirigées par les professeurs P. Poussin, E. Guirand, L. Pardes et H. Boyé.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

En plus:
Tous les jours *Cours d'Anglais* dirigé par le professeur H. G. Ayre.
Cours spéciaux de déclamation dirigés par le professeur J. Lamarque.
Et les jeudis cours de **dessin** dirigé par L. Pardes.
Littérature française au cours Supérieur par le professeur E. Guirand.

NOTA.—Le Cours Inférieur est gratuit pour les enfants français et fils de français. Les pensionnaires e demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Trois fois par semaine: Lundi, Mercredi et Vendredi, classes nocturnes gratuites de **langue française.**

GRAN CERVECERIA
DE LA
PAZ Y LIBERTAD
CANCHA DE BOLOS
— DE —
CARLOS SCHWARZ

Casa única en cerveza extra del pais y extranjera. Especialidad en fiambres surtidos.

6 — Plaza Libertad — 6

Con entrada á la avenida La Paz núms. 208 y 212 y calle Colonia 211.

MONTEVIDEO

GRAN RESTAURANT A LA CARTE
Cancha de bolos, juegos de sapo, jardin con glorietas á la calle Colonia.
SALON RESERVADO PARA FAMILIAS

Sastrería de A. Lacassagne y Ca.

Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las mas reputadas Fábricas de Francia é Inglaterra.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE
SUCESOR DE "LA JOVEN ESPAÑA"

Casimires Franceses é Ingleses. Especialidad en trajes de amazona. Paños especiales para trajes de marina y librea.

25 de Mayo núm. 298--Montevideo

DERRAMES Agudos y Crónicos
CURA RADICAL Y SIN ACCIDENTES por las
BOUGIES REYNAL
compuestas de Glicerina mezclada con los medicamentos
Medalla de Oro, Paris 1875; de Bronce, Exp.on Univ.al Paris 1878.
VENTA EN TODAS LAS BUENAS FARMACIAS: L. REYNAL, 2, Rue de la Tacherie, PARIS

EL ESQUILADOR
Mejor Remedio del mundo para curar la SARNA en las ovejas

Marca Registrada
El Esquilador
Marca Registrada

UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA
METZEN VINCENTI Y C.ª – Montevideo
Misiones 81

INJECTION BROU
Higiénica, Infalible y Préservativa

La única que cura los flujos recientes o crónicos, sin el auxilio de otro medicamento. Se vende en las principales boticas del universo. (*Exigir el método*). 30 años de éxito.

Paris, en casa de J. FERRÉ, pharmacien, successeur de BROU, rue Richelieu, 102.

¡EXCELSIOR!
Caja metálica con 50 Fósforos
es la más elegante
la mas cómoda
la mas sólida
la mas segura
la mas decente
la mas manuable
la mas económica
la mas conveniente
la que contiene mas fósforos
la mas ventajosa para el consumidor.
Se venden en todos los almacenes, cafés y cigarrerías al mismo precio que la caja de carton!
PIDASE LA CAJA METALICA
EXCELSIOR
Fabricante: E. VILLEMUR, Montevideo.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

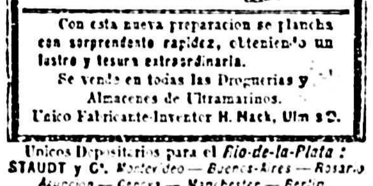
ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)
Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100.000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
169--CERRITO--169
MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRÍA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTRITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Remedio por excelencia para estas enfermedades. — DOSIS: 1 á 2 cucharadas de las de café antes de cada comida.
PARIS: J. DALLOZ, 13, boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C.ᴬ
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Articulos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografias.—Cartones.—Articulos de Ferreteria

Almidon
MACK
de doble Fuerza


Marca de fábrica.

Con esta nueva preparacion se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y tesura extraordinaria.
Se vende en todas las Droguerias y Almacenes de Ultramarinos.
Unico Fabricante-Inventor H. Mack, Ulm s/D.
Unicos Depositarios para el *Rio-de-la-Plata*:
STAUDT y Cᵒ. *Montevideo — Buenos-Aires — Rosario Asuncion — Genova — Manchester — Berlin.*

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
DE
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON .... de IXORA
ESENCIA .... de IXORA
AGUA de Tocador .. de IXORA
POMADA .... de IXORA
ACEITE para el Pelo de IXORA
POLVOS de Arroz .. de IXORA
COSMÉTICO .... de IXORA
VINAGRE .... de IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TENU PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A coté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Cindadela, 148, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN
20 — CALLE CANELONES — 20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOCENA		UNO	DOCENA
Baño higiénicos, con ropa.	$ 0.30	$ 3.20	Baño sulfuroso, con ropa . .	$ 0.60	$ 6.00
" " sin ropa.	" 0.24	" 2.60	" " sin ropa. .	" 0.50	" 5.50
" de almidon, con ropa .	" 0.40	" 4.20	" de ducha escocesa, con ropa.	" 0.40	" 3.60
" " sin ropa. .	" 0.36	" 3.80	" idem idem, sin ropa .	" 0.30	" 3.00
" de afrecho, con ropa .	" 0.40	" 1.20	" de ducha fria y lluvia, con ropa	" 0.30	" 3.20
" " sin ropa .	" 0.36	" 3.80	" idem idem idem, sin ropa	" 0.24	" 2.60
" alcalino, con ropa. . .	" 0.40	" 4.20	" medicinal	Condicional	
" " sin ropa. . .	" 0.36	" 3.80			

GRAN FABRICA Á VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L: LEBET
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique
Règlage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique
MEDAILLE D'OR PARIS 1867
Diplome d'honneur la plus haute récompense ZURICH 1883
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204 — Rue Général Liniers — 204

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLES
LIGURIA
Capitan: A. J. COOPER
Saldrá el 22 de Avril de 1898

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Coruña, (La Pallice La Rochelle) y Liverpool.

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañia expide pasajes para Vigo, Rivadeo, Carril, Gijon, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y Cᵒ. LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES
Reconquista 323
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de payement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4ᵒ imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'Illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, *exécutées spécialement pour le Dictionnaire*, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (*innovation fort intéressante*), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, *soigneusement tenues à jour*, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er. avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable **par semestre**, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La *souscription à forfait* garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 46 Maciel.
MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: **40** piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,
50 piastres or, en volumes reliés
Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRE en six volumes au prix *à forfait* de .... que je m'engage à payer à raison de **8 piastres** par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir *franco* par (series de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Rayer les modes d'envoi non choisis)

Nom et Qualité (bien lisible) ....
Adresse ....
A .... *le* .... SIGNATURE

En Casa de todos los Perfumistas y Peluqueros de Francia y del Estranjero
La VELOUTINE
Polvo de Arroz especial
PREPARADO AL BISMUTO
Por CHˡᵉˢ FAY, PERFUMISTA
PARIS — 9, rue de la Paix, 9 — PARIS

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

Una bordalesa	de	200	litros sin casco	$ 21.00	sea el litro	ó kilo	$ 0.12	
Media	"	100	" —	" 12.50	—	—	" 0.12	5 mil
Cuarta	"	50	" —	" 6.50	—	—	" 0.13	
Damajuanas	"	15	" —	" 2·10	—	—	" 0.14	
Vinagre de vino.							" 0.20	
Grapa.							" 0.60	

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagarán $ 2.00 por bordalesa; $ 1.50 por media; $ 1.00 por cuarterola; $ 0.60 por damajuana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los dias para el reparto en Montevideo

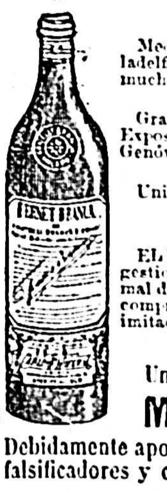
POR ORDENES:—GRANJA GIOT, NÚM. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR. AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA.

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se ruega hacer los pedidos con 3 ó 4 dias de anticipacion y poner el vino de un casco, en una sola vez, en botellas ó damajuanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TOXICA; NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, *de las* Orejas, *de la* Nariz, *de la* Laringe, *de las* Vias urinarias, Ginecologia, Ulceras, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados intimos)
La Boricina se emplea en polvo ó en solucion.
DEPÓSITO: *Paris*, 17, Place Cadet. — *Montevideo*, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET - BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan



Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1875, Filadelfia 1876, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1884, Amberes 1885 y muchas otras recompensas.

ÚLTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor á la Exposicion de Londres 1888 y Palermo 1892, Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889, Medalla de oro á la Exposicion Italo-Americana Genova 1892, Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
MÁXIMAS HONORIFICENCIAS
Unicos concesionarios para la América del Sud desde 1875.

CARLOS F. HOFER Y C.ᵃ GÉNOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita gestion, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso mal del higado, spleen mal del mar, el licor vermifugo, anti-colérico, anti-febril segun queda comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las nocivas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empieza á presentarse, y pida legitimo.

Fernet - Branca
Unicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C.ᵃ -- Montevideo
Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesion.—MISIONES 81.

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"
(279) Du 18 Avril 1898

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté

IV.—La Police de l'avenir

CHAPITRE IX
CADAVRES ANONYMES

Malheureusement, ces demandes étaient presque toujours tardives, et quand mes agents arrivaient, l'affaire était déjà brûlée.

La raison de ces retards, c'est que ces déplacements d'agents occasionnent des frais, et qu'avant de réclamer ces auxiliaires, le procureur de la République et le juge sont obligés de demander son autorisation au procureur général de leur ressort, et celui-ci est obligé de consulter le budget de la justice pour voir si cette dépense est possible!

Pendant ce temps, le coupable a tout le temps qu'il lui faut pour prendre la poudre d'escampette.

D'un autre côté, le préfet de police n'autorise le départ des agents que lorsque tous les frais en question sont garantis; et même ces frais étant payés, il est encore obligé d'hésiter, car les dépenses du service de la police municipale incombant à la ville de Paris, il y a des conseillers municipaux qui réclament, et disent qu'ils ne votent pas le budget pour entretenir d'agents de police Quimper-Corentin ou Carcassonne.

Sauf dans quelques grandes villes comme Lyon Marseille, Bordeaux, Lille, Nantes, Versailles, etc., etc., il n'y a pas en province, à proprement parler, de service de Sûreté et les procureurs de la République n'ont à leur disposition d'autres agents de police judiciaire que les gendarmes.

Le gendarme est un dévoué serviteur de la loi, dont le courage va parfois jusqu'à l'héroïsme; il est intelligent la plupart du temps, et sait même à merveille, parfois, faire des constatations judiciaires, relevant avec une minutie que lui envieraient bien des agents de la Sûreté les détails les plus méticuleux, et sachant mesurer jusqu'à la moindre trace de pas.

Mais là s'arrête l'action utile du gendarme, à moins qu'il n'ait la chance de rencontrer le malfaiteur recherché sur la grande route, et de l'arrêter.

Pourquoi?

Parce que le gendarme ne peut opérer qu'officiellement, avec ses bottes, son sabre, le chapeau légendaire et le baudrier traditionnel de Pandore—qu'on vient du reste de remplacer par le ceinturon.

Comment diable voulez-vous que, portant tout cet attirail, il puisse traquer le malfaiteur, avec les ruses d'Apaches que doivent avoir les limiers modernes?

J'en ai vu beaucoup de ses braves qui comprenaient qu'il leur était impossible d'arriver à un bon résultat, dans les conditions où ils opéraient. Ils auraient bien voulu déposer leur uniforme, et travailler en pékins comme le font les agents de la Sûreté.

Impossible! le règlement s'y oppose!

Le gendarme n'est plus gendarme, s'il n'a pas son uniforme.

N'est-il pas *imprimé* en tête de tous les procès-verbaux de gendarmerie:

"Revêtus de notre uniforme ou conformément à l'ordre de nos chefs."

Il est évident qu'il ne peut y avoir une meilleure école de police que Paris.

Dans la grande ville, les agents ont tous les jours du travail et rapidement ils se perfectionnent dans la chasse aux bandits, s'habituant peu à peu à connaitre toutes les ficelles du métier et à déjouer les trucs de leur gibier. Ils arrivent à connaitre à fond ce monde spécial de la pègre, qu'il soit parisien, provincial ou exotique.

Aussi j'estime que pour donner à la province les agents dont elle a besoin, ce qu'il y a de meilleur c'est d'abord la Sûreté de Paris. Alors, sans aucune des formalités actuelles, dès qu'un crime important serait commis, le parquet de la ville télégraphierait à Paris, et immédiatement deux agents partiraient.

Ces agents enverraient en double leurs rapports, au parquet qui le ferait agir, et à la Sûreté, de telle sorte qu'à Paris on vivrait les crimes de province, on en connaitrait tous les détails, et on y trouverait de bien précieux renseignements pour les crimes commis dans la capitale; comme bien-souvent aussi le service de la Sûreté, éclairé à temps sur l'identité d'un voleur ou d'un assassin, le cueillerait très vite au moment où il viendrait se réfugier à Paris.

J'ajoute que cette organisation aurait un effet moral extraordinaire sur les malfaiteurs, qui se décourageraient en voyant que dans la plus petite ville de province on ne peut plus opérer impunément sans voir arriver des agents de Paris bien dressés.

Les agents de la Sûreté, étant beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui, certains d'entre eux auraient encore d'autres déplacements à faire.

Il n'y a que la police qui ne suit pas la mode. Peu à peu les voleurs intelligents, *les beaux pègres*, comme on dit en argot, ont compris qu'il fallait suivre leur clientèle—et maintenant ils vont l'hiver à Nice, et l'été à Vichy, Luchon ou Trouville. Les voleurs ont leur villégiature comme les gens riches.

Je propose, moi, d'envoyer aussi des agents de police villégiaturer sur les bords de la Méditerranée ou sur les planches de Trouville, et en général partout où se dirigent les Parisiens.

Les agents qui connaissant les catégories spéciales de voleurs qui d'ordinaire s'en vont ainsi opérer dans les villes d'eaux, les auraient à l'œil, et de même que les agents parisiens, dits de la voie publique, tels que Girodot, suivent parfois des semaines un cambrioleur pour arriver à le prendre en flagrant délit, la pince-monseigneur à la main, les agents des villes d'eaux sauraient attendre l'occasion de prendre le voleur en villégiature, la main dans la poche d'une jolie baigneuse.

Si ces agents arrivaient à être brûlés?

Eh bien! tant mieux encore! on ne volerait plus dans la ville où ils se trouveraint!

Puisque je parle de brigades volantes, devant suivre les voleurs dans leurs déplacements estivaux ou hivernaux et par conséquent de voyages nécessaires pour les agents de la Sûreté, il faut que je signale une des plus grandes lacunes de la police actuelle.

(*A suivre*)